

Nous recommandons à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la situation religieuse de l'Angleterre la lettre suivante qui nous est adressée de Birmingham. Son auteur a été à même d'apprécier les sentimens des partis religieux qui divisent l'Angleterre. Dans une visite récente qu'il a faite à Oxford, il a pu, par ses rapports avec les hommes éminens de cette Université, juger des véritables tendances du mouvement dont cette docte cité est aujourd'hui le centre. Le lecteur remarquera aisément que cette lettre est écrite d'un point de vue entièrement favorable au puseysisme; entraîné par ses sympathies notre honorable correspondant semble admettre la légitimité des motifs qui retiennent ses savans amis dans les liens de l'erreur. Il va sans dire que nous faisons sur ce point toutes les réserves de droit. — *Univers.*

LETTRE D'ANGLETERRE.

OXFORD.—LES PUSEYSTES.—LE MOUVEMENT RELIGIEUX AU SEIN DE L'EGLISE ANGLICAINE.

Birmingham, 10 octobre 1842.

Les journaux catholiques de la France, dans le désir bien louable de satisfaire la curiosité qu'excite sur le continent la révolution morale qui s'opère dans l'Eglise anglicane, parlent souvent de la réaction religieuse de l'Angleterre; mais il est fâcheux qu'ils se bornent généralement à reproduire les articles mensongers et hostiles de notre presse puritaine, qui a adopté et qui poursuit contre l'Eglise anglicane, dont elle contemple avec jalousie la renaissance, un système de calomnies qui a ici de déplorables conséquences et qui égare l'opinion des catholiques sur le continent.

Les infirmités sous lesquelles succombait l'Eglise anglicane étaient arrivées à leur maximum, lorsque tout-à-coup un esprit nouveau s'est manifesté dans son sein, qui a fait recevoir aux anglicans l'espoir d'arracher leur Eglise aux ruines qui menaçaient de l'engloutir, et aux catholiques la confiance de voir un jour retourner au giron de l'Eglise de Jésus-Christ des frères dont ils déplorent l'égarement. Pour entraver cette œuvre de rénovation, les ennemis de l'Eglise anglicane ont eu recours à un premier stratagème, celui de désigner par les noms de deux ou de trois personnages ce mouvement régénérateur, dans le but de léguer son universalité et de lui ôter son véritable caractère pour le réduire aux proportions mesquines d'une doctrine individuelle. La conséquence de cette tactique a été de répandre en Angleterre et sur le continent l'opinion que le docteur Pusey, M. Newman et quelques autres célébrités de l'université d'Oxford sont des hommes qui devancent leur Eglise et qui cherchent à l'entraîner dans la voie où eux-mêmes se sont engagés de leur propre mouvement. Cette idée qu'un grand nombre de catholiques paraissent partager est complètement erronée. MM. Pusey et Newman sont loin d'avoir de pareilles prétentions, et c'est fort gratuitement que leurs adversaires les représentent comme des chefs de sectes. Ces messieurs ne cessent de protester contre l'abus que l'on fait de leurs noms, et d'ailleurs pour quiconque est témoin de l'œuvre divine qui s'accomplit en Angleterre, il est impossible, dans ce siècle d'indifférence, d'attribuer à la seule influence de quelques hommes, des prodiges qu'une puissance surhumaine a seule pu opérer. MM. Newman et le docteur Pusey marchent avec leur Eglise, mais ils ne la devancent pas; ils se bornent à féconder par leur génie et leur talent, le merveilleux travail de renaissance dont Oxford est aujourd'hui le cœur.

En désignant faussement par le nom de puseysisme l'infusion, si je puis ainsi parler, de l'esprit catholique dans l'Eglise anglicane, on a donné au respectable savant de ce nom un rôle de sectaire qu'il n'a jamais joué, et l'on a réussi à créer contre lui cette prévention, qu'il cherche à imposer ses propres opinions à l'Eglise dont il est au contraire l'enfant soumis et humble, tout en étant une de ses plus belles lumières. Delà des récriminations contre les nouvelles doctrines d'Oxford, quand ces doctrines n'ont de nouveau que le nom dont on les pare. C'est ainsi que l'on représente faussement comme une innovation, ce qui n'est qu'une restauration, restauration dont l'objet est de rendre graduellement à l'Eglise d'Angleterre ses doctrines et ses traditions longtemps oubliées, ses pratiques laissées dans l'abandon. Les partisans de cette renaissance sont tellement opposés à toute idée d'innovation qu'ils travaillent activement à purger leur Eglise de tout ce que les réformateurs de ces derniers siècles y ont successivement introduit, afin de lui rendre sa pureté primitive. C'est en appelant l'Evangile et la tradition à son aide que l'Eglise anglicane travaille à réparer les brèches du passé, et l'on peut dire qu'elle se déprotestantise par chaque pas qu'elle fait en avant. On comprend qu'une pareille restauration excite la colère des puritains et les rend si in-

génieux à représenter, sous des couleurs odieuses, le clergé engagé dans cette sainte croisade. Aussi n'est-il pas d'accusation qu'ils ne portent contre lui, il est tour à tour dénoncé comme hypocrite et comme prêt à user de violence pour imposer ses opinions; mais ainsi que le fait observer un des écrivains du *British-Critic*: "Ce grand changement s'opérera de la manière dont s'opèrent tous les changemens moraux, c'est-à-dire graduellement, peut-être d'une manière insensible." La persuasion, les argumens, l'exemple de vies saintes agiront simultanément, et l'influence du temps viendra à notre aide, pour adoucir les préjugés et accoutumer les oreilles à entendre certaines vérités..."

Quel merveilleux spectacle que celui de l'Eglise réformée d'Angleterre cherchant à renouer les liens qui la séparent du passé, en proclamant chaque jour quelque une des doctrines et des pratiques du catholicisme.

Je vous disais que ce mouvement n'est pas limité à Oxford, et il suffit pour s'en convaincre de suivre avec quelque attention la presse anglaise. Depuis les grandes feuilles de Londres jusqu'à la plus obscure des publications de province, hostiles ou favorables au mouvement, toutes constatent des faits qui, dans leur ensemble, démontrent l'universalité de ce mouvement. Clergé et fidèles semblent rivaliser de zèle pour seconder cette œuvre de rénovation dont l'Angleterre, espérons-le, recueillera bientôt les fruits. L'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, l'Amérique, l'Inde, toutes les colonies sont en proie au travail moral, dont les résultats frappent déjà l'étranger qui visite l'Angleterre. Je ne signalerai pas en particulier chacune des améliorations (il serait peu prudent de le faire); mais je vous dirai que le catholique rencontre de nombreux sujets d'édification en visitant ses frères de l'Eglise anglicane. Le clergé revient en général à des habitudes plus cléricales. La vie laborieuse et évangélique des ecclésiastiques devient un louable sujet d'émulation pour les fidèles. Le langage de la chaire est mesuré, prudent, très souvent orthodoxe. Les prédicateurs insinuent dans leurs discours ce que les préjugés encore nombreux et l'instruction actuelle de son auditoire ne leur permettent pas de dire ouvertement. En un mot, l'esprit catholique se rallume graduellement dans l'Eglise anglicane: la charité; l'humilité du catholicisme y remplaceront bientôt les fausses vertus que le protestantisme avait enflammées. Je dois ajouter que ces manifestations de la grâce divine tendent à attacher plus fortement que jamais les anglicans à leur Eglise. "Comment, nous disent-ils, irions-nous chercher ailleurs la vérité, quand Dieu nous donne des preuves aussi éclatantes de sa miséricorde? Pourquoi abandonnerions-nous une Eglise que sa grâce régénère et qui est en ce moment l'objet de si abondantes bénédictions?" M. Sibthorp remarque dans l'exposé des motifs de sa conversion que s'il eût été une circonstance capable de l'empêcher d'embrasser la foi de l'Eglise catholique romaine, c'eût certainement été la renaissance des doctrines catholiques dans l'Eglise dont il était un des pasteurs.

Il est une autre considération qui empêche le clergé anglican même le plus avancé de se séparer de son Eglise, c'est que si au lieu de travailler à régénérer l'Angleterre, à instruire les populations il abandonnait cette mission pour se joindre, dans les circonstances actuelles, aux catholiques romains, il livrerait au parti protestant de l'Eglise ces magnifiques monumens du passé que l'Angleterre catholique leur a légués, ces abbayes, ces cathédrales, ces collèges, où tant de souvenirs catholiques semblent n'avoir échappé au marteau puritain que pour l'aider à déprotestantiser l'Angleterre. Nous assistons d'une part au retour vers des doctrines et des pratiques dont tout cœur catholique doit se réjouir, tandis que de l'autre cette régénération rend à l'Eglise anglicane une vie qui allait s'éteindre en elle et retient dans son sein les membres qui étaient à la veille de l'abandonner. Mais ne perdons pas de vue que si la régénération de l'Eglise anglicane tend (le fait est évident) à éloigner les individus d'embrasser notre foi, cette régénération rapproche de nous, entraîne vers le centre de l'unité catholique l'Eglise anglicane tout entière; car à mesure que la restauration de l'esprit catholique augmente l'attachement du clergé anglican pour son Eglise, il augmente aussi dans son cœur le désir de voir son Eglise, comme corps, ne pas rester plus longtemps isolée, séparée de l'Eglise romaine et des autres Eglises qui sont en communion avec elle. Plusieurs publications importantes et entr'autres le *British-Critic* se sont exprimées sur cette question de manière à dissiper tous les doutes. Tel est le devoir de la marche de ce grand mouvement que le monde catholique a la puissance de seconder par ses prières et par ses bons exemples. Ce serait, je crois, pécher contre la sagesse que de chercher à résoudre aujourd'hui un problème dont Dieu seul a la solution, celui du résultat final de